

## Sacrée Gallou !

C'est Anne, fascinée, - à juste titre - qui m'a menée à Gallou. Et je n'ai pas été déçue.

Sacrée Gallou ! J'ai fait sa connaissance à travers ses œuvres, exposées dans un lieu splendide, une sorte de donjon, en pleine nature. J'ai aussitôt pris des photos de détails.

Et Gallou m'est apparue, devant la fenêtre : magnifique, tellurique, à la fois puissante et douce, à la mesure de cette Auvergne où elle a choisi de vivre, par amour : ce pays qui lui ressemble.

— Je serai sa biographe - m'a dit Anne.

Et voici : un an plus tard, c'est chose faite. Grâce à Anne, on entre dans la vie de Gallou.

Par la petite porte : celle de l'enfance, des premiers chagrins, violents, terribles ; des premières amours : la broderie, une femme interdite, trop aimée, un saint brodé d'or.

Anne s'efface : elle laisse la parole à Gallou. D'elle, on apprend l'essentiel, par sa voix : la souffrance, la misère, le bonheur, la passion.

Ce récit tissé autour des mots de Gallou aurait pu s'appeler : Une vie. Une vie qui donne envie de connaître Gallou, la femme, ses œuvres, et de les aimer.

La brodeuse de fer, la graveuse de métal, la sculpteuse de souche.

Ah ! si j'étais riche... je m'offrirais le sommier brodé par Gallou - sa plus belle œuvre selon moi, avec une vierge en bois noir - et une maison en Auvergne pour l'y mettre, et y vivre.

La maison-atelier de Gallou, où Anne m'a menée, est à son image : belle, puissante, onirique et concrète... enserrée dans une nature formidable.

Je l'y vois encore, un été, polir et broder une souche claire, à la fente érotique, tissée comme un corset : entre la femme et l'arbre, une liaison dangereuse.

Le jardin de Gallou : un plateau hérissé de volcans assoupis.

Sacrée Gallou, qui a réussi le tour de force de s'extirper de la misère, et, au lieu de subir sa vie, de lui donner un sens : celui de la beauté, de la création, de la joie, malgré la souffrance.

Et, une fois ce beau texte lu - la Brodeuse de fer - on n'oubliera jamais Gallou, ni son grand ami, l'ennemi public numéro 1, un certain Mesrine, jeune homme charmant mais un peu fou, dont le père avait un atelier de broderie à Paris, et dont la maison fut pendant des années celle de Gallou.

C'est tout un passé, un monde disparu qui renaît ici : cette volière de brodeuses, l'ombre de Mesrine jeune, qui passe et repasse, séduisant, inquiétant. Gallou s'efface devant son peintre d'époux, Giron : des deux l'artiste, selon elle.

Mais ce qui me reste dans l'œil, après avoir vu ses tableaux, c'est la peau de serpente que Gallou a brodée d'or, sur une toile sombre. Pour moi, l'artiste, c'est elle.

Et sa vie toute entière est une œuvre d'art : elle a quelque chose d'une Mélusine.

Grâce à Anne, sa ténacité, son talent de conteuse, nous l'allons découvrir ici, pour ne pas l'oublier. Cela donnera envie à celles et ceux qui ne les connaissent pas encore, de découvrir les œuvres de Gallou, la brodeuse de fer, la fée-sorcière, qui parcourt les bois, entrechienne et louve, et en rapporte d'obscurs trésors, dévorés par la rouille... À qui elle redonne vie dans le mystère de son atelier, entre pénombre et lumière. Sacrée Gallou. Grâce lui est ici rendue.

80 ans : toute une vie... et si jeune : face à l'éternité, au pays des volcans assoupis... Cette Auvergne qui lui ressemble

*Élise FONTENAILLE*

## *Avant-dire*

Gallou a pulvérisé complètement et pour toujours mes préjugés sur la broderie : passe-temps mièvre pour femmes qui s'ennuient chez elles, nonnettes soumises, béguines en mal d'évasion ? Eh bien non. Ces idées préconçues étaient le fruit de mon ignorance, comme elles le sont toutes.

Gallou n'avait pas l'intention d'écrire sa vie. Moi j'avais envie de parler d'elle, de dire l'histoire extraordinaire de cette « petite fille cachée » devenue la Grande Gallou. Elle raconte si bien qu'il n'était pas difficile de retracer ce chemin de passion, de rigueur, semé de scènes pittoresques, inattendues.

Plus qu'une biographie, les lignes qui suivent sont le résultat d'*Entretiens avec Gallou*. Certains noms propres ont été changés pour des raisons compréhensibles.

*Anne COMTOUR, Auzon, février 2018*

## *Broderie ?*

— Venez vers les huit heures. Nous avons aussi invité Gallou. C'est une artiste, une brodeuse. Des oeuvres magnifiques !

En général, je partage les goûts artistiques de ces deux amies. Mais cette fois-là, comme entrée en matière, ce n'était pas très convaincant. La broderie, c'est mièvre ! Des ouvrages de dames qui s'ennuient dans leurs salons, des réminiscences d'après-midi à l'école, chez les sœurs, courbée sur le point de tige, de chaînette, de gribiche, avec tous ces fils qui s'emmêlent, se coupent, vivent leur vie indépendante et hostile en méprisant mes efforts... pouah ! Quel intérêt ?

À huit heures vingt-cinq, Gallou a sonné. La porte s'est ouverte sur une dame de haute taille, aux larges épaules musclées. Cheveux poivre et sel polis, brillants, d'une coupe presque masculine. Un imperméable mastic intemporel, un jean, un pull marin rouge. Sourire franc mais discret. Démarche souple dans ses mocassins châtaigne.